

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

GUIDE DE SURVIE EN PAYS BRETON

Peut-on survivre à une 1ère visite au FIL ? J'ai plongé insouciant (inconscient ?) dans l'ambiance celtique depuis 48h, et je flotte toujours. J'ai dû vite me familiariser avec le jargon local, barbare : bagad, biniou, Celticash et Festicelte... Et puis je me suis mis à suivre les règles savamment distillées par les initiés : 1. Le cornish pasty ça nourrit son homme pour 24 h. 2. La pinte de Guinness doit toujours précéder le kafe koefet 3. Un bon Breton est un Breton qui te parle de la culture bretonne pendant deux heures après trois heures de concert donné par un bagad. Je crois que je vais revenir...

Stéphane Desmaison

Programme

- 14h | Quai de la Bretagne : groupes musicaux.
 - 14h | Cercle Saint-Louis : CinéFIL.
 - 14h30 | Espace Marine : musiques et danses des pays celtiques (bagad de Lann Bihoué, etc.).
 - 15h | Palais des Congrès : Après-midi du Folk.
 - 18h | Quai de la Bretagne : Trophée Loïc Raison.
 - 19h30 | Cercle Saint-Louis : ciné-concert, « La Cité du Soleil d'Orient ».
 - 21h | Théâtre : « Pleins feux sur la guitare celtique », avec Vair (Ecosse) et le duo Jean-Félix Lalanne/Soig Sibénil (Bretagne).
 - 21h30 | Palais des Congrès : soirée folk.
 - 21h30 | Eglise Saint-Louis : musiques galiciennes et manxaises.
 - 21h30 | Salle Carnot : fest noz.
 - 22h, Espace Marine : Carlos Nunez (avec Stivell, le bagad Cap Caval...).
 - 22h | Quai de la Bretagne : « La Bretagne invite », soirée spéciale New Leurenn.
 - 22h | Moustoir : Nuit Interceltique.
- Demain**
- 10h, Palais des Congrès : master class d'accordéon.

Concert

Espace Marine : une soirée très contrastée



Martin Hayes et son complice Dennis Cahill.

L'Espace Marine accueillait hier soir un concert en deux parties très différentes.

Martin Hayes, le fameux violoniste irlandais ouvrait la soirée avec ses compositions et ses arrangements de mélodies traditionnelles. C'est un passeur qui s'appuie sur la richesse des mélodies pour en faire de nouveaux objets. Issu d'une famille de musiciens traditionnels, inspiré par les grandes figures du genre - en particulier Tommy Peoples et Paddy Fahey récemment disparu à l'âge de 103 ans -, il sait recomposer la tradition pour recréer une musique qui innove. Une heure de pur bonheur enrichi des mélodies ciselées, revisitées. On redécouvre ces airs souvent

entendus dans une interprétation sobre et légère, tout en finesse. Pour son deuxième passage au festival - le précédent datant de 38 ans - M. Hayes a livré une prestation inoubliable et rare.

En deuxième partie, le groupe galicien Milladoiro a déroulé son répertoire devant un public bien sage qui a attendu les rappels pour manifester son enthousiasme. Pourtant tout paraît en place : des instrumentistes blanchis sous le harnais, des mélodies « entraînantes », un son très propre, mais... il manque un petit quelque chose, un brin de folie, une petite prise de risque.

Bruno Le Gars

Pierrick Lemou du croisement des musiques savantes et populaires

Où est-on ? A la cour d'un roi ? Sur une lande bretonne ? Et à quelle époque ? Au dixième siècle ? Au XVIIème ? De nos jours ? C'est à un voyage musical de près de mille ans que le violoniste Pierrick Lemou et ses musiciens ont invité les spectateurs hier dans l'église Notre-Dame-des-Victoires. Un voyage dans le temps mais aussi dans l'espace celtique. De la Bretagne à l'Irlande, en passant par l'Ecosse. Tout au long de ces siècles, musiques de cour et musiques populaires se sont croisées, influencées. Certaines commémorent des batailles comme ces pièces bretonnes du Xème siècle contant la victoire du premier duc de Bretagne sur les Vikings, ou celle des Ecossais



Floreal Gimenez

sur les Anglais au XVIIème siècle ; les autres sont des danses, car les musiques savantes ont été longtemps dansées. « Je voulais montrer la transversalité des musiques dites savantes et des musiques traditionnelles », explique Pierrick Lemou. Invité surprise, Carlos Nuñez vient faire un

petit set avec une cornemuse médiévale. Lui aussi veut montrer que « la musique médiévale est connectée avec les musiques celtiques ». L'assistance lui fait un triomphe.

Pour ce spectacle, Pierrick Lemou s'est entouré de cinq musiciens et d'une panoplie d'instruments correspondant aux différentes époques et aux différents styles : violon, rebec, vielle à archet, vielle à roue, harpes médiévale et celtique, viole de gamme et pardessus de viole... Et jusqu'à un improbable violon-trompette du XVIIIème avec lequel il a clos le concert sous les applaudissements de spectateurs conquis.

Catherine Coroller

Scotchés par les sortilèges de la cornemuse

Un public averti et nombreux a chaviré de bonheur hier soir avec ce concert en l'honneur de la cornemuse, dans le cadre cosy du Palais des Congrès. Un auditoire conquis d'emblée par le jeu impeccable d'Alexis Meunier, sonneur au bagad Cap Caval, trois fois vainqueur du trophée Macallan, deux fois titré au trophée Matilin an Dall, trois fois champion de Bretagne en couple... Une peinture bretonne qui fait fi de l'absence de la bombarde pour ornementer en soliste les pas d'une suite plinn, et devient virtuose sur la dentelle musicale des gavottes bigoudènes. L'esthétique fait oublier la technique, le doigté allie rigueur et souplesse, la cornemuse devient expressive de sentiments amoureux. Elle devait être très belle « La fille du riche marchand » à peine majeure, mélodie superbement interprétée, avant un hommage appuyé à Herri Léon, qui introduisit la corne-

muse écossaise en Bretagne avec le Scolaich beg an Treis.

Le lien était évident pour accueillir Fred Morrison, le plus talentueux des solistes écossais, qui vient de s'offrir son 10e trophée Mac Crimmon. A l'aise comme chez lui, sagement assis, il a pris un plaisir évident à surprendre le public avant de rentrer au pays ce jeudi.

Son jeu est inimitable, sa cornemuse ne joue pas, elle parle la langue de son enfance avec une rare clarté dans les accentuations des danses. Fred prend aussi des airs de rocker au low whistle, revient sur son chanter de prédilection sur une suite à vitesse progressive, un brin vertigineuse, avec un clin d'oeil bluegrass par instant. Il n'a pas quitté le Festival sans rendre hommage à son maître de musique en Bretagne, Pascal Guingo, avec une étincelante version de « Marig ar Polanton » et un pachpi qui vous fait sautiller encore assis. Kena-



Patrick Vetter

vo Fred !

La soirée s'est achevée en douceur dans une ambiance de piping ceili avec la jeune Brighde Chambeul, 21 ans, l'étoile montante du small pipe, la version de la cornemuse écossaise pour jouer en intérieur. Avec un son chaleureux, ressemblant à celui du uilleann-pipes, exigeant la même virtuosité. La jeune artiste a elle aussi séduit, pour sa première à Lorient. Sûrement pas la dernière !

Gildas Jaffré

Herman le Congolais : « La Bretagne m'a accueilli à bras ouverts »

Herman, 28 ans, habitait au Congo. Militant du CADD (Convention d'action pour le développement de la démocratie), il était chargé dans sa circonscription d'informer et de mobiliser les jeunes. Un jour, le local du parti est perquisitionné, au centre de Brazzaville. Cagoulé et menotté, il passe quinze jours «dans des conditions inhumaines ». Puis il vit dans la clandestinité, va vivre au Kinshasa, au Maroc, en Espagne, puis en France, à Lorient, où il a le statut de demandeur d'asile depuis 2017. Il connaît ce que les réfugiés espagnols ont vécu 70 ans plus tôt: impossible pour lui de rentrer en



contact avec sa famille, qui vit dans une grande insécurité.

Mais Herman garde le moral, il a confiance en cette France qui l'accueille, «pays de droit, de justice, d'équité». Il a souhaité être bénévole au Festival ; accord immédiat! Il est aux bars du festival. Il remercie son équipe, a envie que ses «clients» soient satisfaits. «La Bretagne m'a accueilli à bras ouverts», dit-il.

Il découvre le FIL, la culture bretonne, il a dansé au Quai de la Bretagne : « C'était adorable ». Il parle le lari, le lingala, le français et l'anglais. Degemer mat, paotr Herman !

Fanny Chauffin

Accueil enfant : Jean-Claude Tanguy dans un nouvel espace festivalier

Jean-Claude Tanguy est militant à la Fédération Sportive et Culturelle de France qui, pour la petite histoire, est la plus ancienne fédération sportive de France, et à l'origine de la promotion du sport féminin. Dans ce cadre, il est responsable des formations au BAFA (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur). C'est cette dernière fonction qui le mène à encadrer une équipe d'animatrices bénévoles chargées de l'accueil des enfants des festivaliers et des bénévoles pendant le FIL.

Cet accueil créé pour la première fois cette année est mis en place à l'école maternelle de Merville. 40 enfants de quatre à douze ans peuvent être accueillis pour la journée ou l'après midi. L'espace de l'école leur propose des jeux et différentes activités.

Les animateurs leur proposent aussi de découvrir la langue bre-



tonne à travers les mots des rituels d'accueil, les danses et les chansons.

Cette année en particulier, ils sont sensibilisés à la lutte contre l'invasion du plastique dans la mer.

Il s'agit du projet «Mer&plastique». Celui-ci est symbolisé par la sculpture en forme de poisson exposée sur le quai de l'Estacade.

Bruno Le Gars

Cécile Corbel : une soif d'imaginaire universelle

On finit par s'habituer, tout au long de ce festival bien souvent enthousiasmant : une standing ovation a aussi bouclé le concert de Cécile Corbel, donné hier après-midi dans la grande salle, presque totalement remplie, du Palais des Congrès.

Il faut dire qu'elle sait y faire, notre frêle rouquine finistérienne qui a un don évident pour se mettre le public dans la poche : on appelle cela le professionnalisme. Une belle voix, une harpe sublime, cinq musiciens talentueux et de très belles mélodies : il n'en faut pas plus pour nous transporter dans cet univers très celtique qu'elle a su créer toutes ces années, ce monde à la frontière du visible et de l'invisible qui est



le propre des terres d'Extrême-Occident ; et apparemment aussi des terres d'Extrême-Orient, quand on constate le succès incroyable que Cécile Corbel connaît au Japon. Son dernier disque, sorti au printemps, titré «Enfant du Vent», est

dans la même veine. Les 19 morceaux qui figurent dans ce livre-CD de 28 pages évoquent les fées et les korrigans, les sirènes et les héros mythiques... Un répertoire qu'on pourrait croire réservé en priorité aux plus petits. Que nenni ! Tout le monde a besoin de rêver et d'y croire, à ce monde parallèle qui commence sans qu'on s'en rende compte à l'orée d'un bois ou au détour d'une falaise.

Peu importe la langue. Du breton au japonais et de l'anglais au gaélique, Cécile Corbel a de nouveau brillamment démontré que la soif d'imaginaire est universelle, et que la Bretagne peut être dans ce domaine une grande contributrice.

Jean-Jacques Baudet

Spectacle

«La cité du Soleil d'Orient» : Bretagne de terre et de mer

C'est l'histoire des Bretons, des paysans et des marins de ce bout de terre, la casquette vissée sur la tête et le mégot au coin de la bouche, des travaux des champs du temps où trois chevaux menaient la charrue et la batteuse, écrasaient les pommes. Le public redécouvre un monde oublié grâce à la Cinémathèque de Bretagne qui a su conserver les films amateurs d'Emile Gaudu (1927), puis de la famille Reillère (Sein, 1944).

Travail de collectage d'images et de témoignages, avec une institutrice qui décrit Sein « étonnamment stable dans la mouvance des vagues ». Le Général de Gaulle, la relève du phare, les jeux des enfants...

La Bretagne d'avant les selfies, les bateaux en plastique, une Bretagne de terre et de mer, de roues en bois, et d'hommes qui ont vécu la guerre. Puis ce sont les vingt minutes

consacrées à Lorient, aux images incroyables de ce pilote survolant Lorient et larguant des bombes avec des avions qui tombent, touchés à mort. Les rues de Lorient en ruines, la reconstruction, la pénétrante... Alors, Lorient, une ville moche ? La parole de fin revient à une Lorientaise interrogée par Heikki et Morgane : « Le son d'un biniou, une bière, quoi rêver de mieux ? Pour rien au monde j'irais vivre ailleurs qu'à Lorient ».

Avec ce spectacle, le duo Empreinte Vagabonde (Heikki Bourgault à la guitare et Morgane Labbe à l'accordéon, plus voix) montre sa grande maîtrise de la musique de film. Le public ne s'y est pas trompé et acclame longuement leur prestation en direct et leur travail de collectage. Il ne vous reste que deux jours pour voir ce beau travail : à 19h30, au CINEFIL (derrière l'église st Louis).

Fanny Chauffin



Quand Compostelle fait débat...

A l'Espace Paroles et Solidaire, un échange littéraire autour du pèlerinage de Saint-Jacques-de Compostelle nous interpelle. Et quel sujet d'actualité pour cette année galicienne ! Les conférenciers, à la fois écrivains, historiens ou journalistes, proposent un débat sur le sens de ce pèlerinage et nous invitent à nous poser la question : « Pourquoi être pèlerin sur le chemin de Saint-Jacques ? ». Patrick Huchet, journaliste et auteur, en est à son 8ème ouvrage sur le sujet. Il s'y intéresse depuis la venue du pape à Sainte-Anne-d'Auray en 1996. Il a marché sur ce chemin, nourrissant ses connaissances sur le sujet. Ses ouvrages, comme « Chemin de Compostelle en Terre de France » et le dernier « Vers Compostelle par les chemins de Bretagne », invitent au voyage.



La rencontre littéraire, c'est aussi Denise Péricard-Méa, historienne, et Louis Mollaret, président fondateur de l'Union Jacquaire, qui font partager leurs connaissances avec un public nombreux et attentif. Conférence tonique qui confronte

différentes interprétations de l'histoire. L'échange nous propose une réflexion sur cette expérience humaine et sur ce désir d'être pèlerin un jour. A bientôt, en route vers Compostelle ?

Stéphanie Menec

Off

Comme dans un rêve...

Huit heures du mat'. Tôt ! Les nuits sont courtes. Au bar du coin, près de la boulangerie, deux anciens confortablement installés devant un p'tit noir, et quelques mots saisis au vol. La sentence est sans appel. Je cite, dans le texte : « Le temps qui passe nous dépasse ». Me faut un petit moment pour saisir la hauteur de la pensée. On y sent un profond vécu. Cela augure bien de la journée... Neuf heures chez le kiné. J'entends dire que d'après un spécialiste, une entorse à une cheville peut avoir des incidences sur les cordes vocales d'où la voix parfois éraillée. Et le commentaire local qui va avec : « Vous savez, tout est dans tout et inversement ». Maintenant je comprends mieux le pourquoi de ces voix profondes et voilées dans les premières heures du festival. Les trottoirs sont dangereux à Lorient. C'est de notoriété publique. Onze heures.



Je dois livrer le Festicelte. C'est du lourd au sens premier du terme. Et il faut aller jusqu'à Dupuy. A pied avec une épaule qui me rappelle qu'elle existe. Et pas question de tirer au flanc. Le mot d'excuse signé des parents qu'on se concoctait soi-même dans les années lycée ou le certificat médical, ça ne marche pas avec notre grand chef vénéré. Inflexible qu'il est... Va falloir faire. Quinze heures. Je me mets en quête d'un groupe off.

Et d'arpenter le festival à la recherche du Graal. Pfff ! Et c'est là que le réveil a sonné. M... 12 h 30. Et notre réunion hebdo est à treize heures. Je vais encore arriver le premier.

Bon. A défaut de Graal j'ai entendu un excellent groupe d'amateurs éclairés. « Callories » ! Je sens dans ce nom un jeu de mot subtilement lorientais. Je reconnais quelques têtes. Bon sang mais c'est bien sûr...

Alain Josse

Jeux, restauration et animation au Breizh Stade

Ouvert tous les jours dès 11h et en soirée jusqu'à 21h, le Breizh Stade (on dit encore « Village Celte ») offre un moment ressourçant au stade du Moustoir. A l'instar du Jardin des Luthiers ou encore de l'Espace Paroles et Solidaire, le Breizh Stade propose aux familles et aux festivaliers des transats, quelques bars, beaucoup de jeux et des espaces de restauration. Tous les ingrédients sont ainsi réunis pour passer un agréable moment en flânant autour des animations, en se reposant sur une chaise longue ou encore assis à une table en famille ou entre copains. Boissons, crêpes et burgers ; de quoi se restaurer au calme et reprendre de l'énergie durant ce festival ! Accueillant et paisible... un moment où les familles peuvent prendre le temps de déambuler autour de jeux de lancer comme les



palets ou les boules. Ce mercredi est dédié aux plus jeunes avec des jeux de piste organisés par la FAL-SAB, fédération des jeux bretons. Animations et concerts sont également au rendez-vous ; fanfares et pipe-bands déambulent et animent le site sous le chapiteau de cirque installé pour l'occasion. Et tous les soirs vers 18h, le Celtic Brass,

ensemble étonnant et tonique de cornemuses et de cuivres, anime le moment du dîner.

Le Breizh Stade, c'est aussi un haut lieu des compétitions du festival ; les championnats de gouren et de pipe-bands s'y dérouleront samedi après-midi ; à ne pas manquer... ça va swinguer !

Stéphanie Menec

Livre

Yal croque la Bretagne

« Mes dessins sont des témoignages qui font hommage à la beauté des choses », déclare Yann Lesacher, croqueur de paysages et de vie quotidienne. Il présente au Quai du Livre ses 1380 pages de « La Bretagne par les contours ». Chaque mois depuis dix ans, il a choisi un tronçon du sentier des douaniers, du Mont-Saint-Michel à Saint-Nazaire, et chaque année, il sort un recueil de 128 pages : au total, 50 000 exemplaires vendus ! Après avoir été boudé par les éditeurs/diffuseurs contactés, il décide de s'éditer lui-même et d'utiliser Internet (tous les dessins sont accessibles en ligne) et les réseaux sociaux (Instagram, Facebook). La liberté, l'indépendance, le partage et le refus de la performance sont la marque de fabrique de cet artiste non conventionnel.

Et pour sortir complètement des sentiers battus, Yann tient à ajouter une note d'humour en bas de chaque dessin : un crobar décalé, à l'instar de la souris ou de la coccinelle de Gotlib, pour montrer qu'on doit « pouvoir rire de tout, se moquer sans blesser, comme une marque de respect ».

Dans le tome XI, le sentier mène Yann de la pointe Saint-Mathieu à L'Hôpital-Camfrout, en passant par Brest. Le tome XII le conduira vers la presqu'île de Crozon : Le Faou, Landévennec, l'île-Longue, Roscanvel...

Les onze tomes sont disponibles sur le Quai du Livre. Yann vous dedicera avec plaisir votre ouvrage, probablement avec une note d'humour et un petit sourire...

François-Gaël Rios

<http://yal.over-blog.com>



Norbert et Sylvie : « la Grande Parade, c'était magnifique »

C'est la deuxième fois que Norbert et Sylvie viennent au Festival Interceltique; la première c'était en 2017. Originaires de Rouen, ils ont garé leur camping-car à Port-Louis et déambulent dans les allées du FIL. Depuis leur arrivée, ils ont profité de quelques spectacles gratuits : « On a bien aimé la Grande parade, c'est magnifique, trois heures de défilé, c'est impressionnant ». Ils ont également apprécié un groupe découvert par hasard dans un bar. « Franchement ça décoiffait ». Pour le reste, comme ils n'étaient pas sûrs de venir, ils n'ont pas réservé de spectacles en soirée. « On aurait bien vu Soldat Louis ou Nolwenn Leroy », d'autant que le prix des places leur paraît tout à fait correct. Du coup ils sont un peu désœuvrés. Pour



autant ils prévoient de revenir l'an prochain. « Mais on réservera et nos journées seront plus rythmées ».

Catherine Coroller



Les Lorientaises, sont comme des homards

Le choix de Tanguy

(traditionnel)

Devinez ce qu'il y a deux (bis)
Y a deux testaments,
L'ancien et le nouveau

Refrain :

Les Lorientaises sont comme des homards
Elles ont toutes des rubans rouge et noir
Les gars d'la flotte voudraient bien les voir
Pour les embrasser sur la bouche le soir

Devinez ce qu'il y a trois (bis) Y a
Troyes en Champagne,
Y a deux testaments
L'ancien et le nouveau

Refrain

Devinez ce qu'il y a quatre (bis)
Y a Catherine de Russie,

Refrain

Devinez ce qu'il y a cinq (bis)
Y a Saint Petersburg

Refrain

Devinez ce qu'il y a six (bis)
Y a système métrique,

Refrain

Devinez ce qu'il y a sept (bis)
Y a c'est épatant,

Refrain

Devinez ce qu'il y a huit (bis)
Y a huitre de Belon,.

Refrain

Devinez ce qu'il y a neuf (bis) Y a
n'oeuf à la coque,

Refrain

Devinez ce qu'il y a dix (bis) Y a
dissymétrique,

Refrain

Devinez ce qu'il y a onze (bis) Y a
on se fait chier,

Refrain



Au Festival, pas besoin d'un fest noz pour danser : dans la rue, tout est permis !



Le FIL est l'occasion de multiples rencontres improbables.



Non, ce n'est pas un tableau de Mathurin Méheut : nous sommes bien au FIL.



Après quelques jours de festival, toujours la pleine forme !



La Kitchen Music de mardi nous a encore offert des moments surréalistes.